

Les poires Williams de la famille Fontaine

La Williamine est un pur produit de Saconnex d'Arve. La première eau-de-vie de poires Williams ne s'est donc pas faite en Valais, où il n'y avait pas de poires à l'époque, mais bien ici, chez Saxoud, à Saconnex d'Arve, grâce aux poiriers du père Fontaine.

Dans le cadre de recherches historiques communales et suite à un entretien qui a réuni Monsieur Paul Fontaine et le Groupe des Archives «La Mémoire de Plan-les-Ouates», la véritable histoire de la poire Williams nous a enfin été révélée.

Mais écoutons plutôt Paul Fontaine:

«Nous avions des poiriers que mon père traitait avec de la drogue grâce à un compresseur qui pouvait lancer 600 litres. Mais voilà donc qu'au marché de gros on refusait certains de nos fruits qu'on ne pouvait vendre. Un intermédiaire nommé Astruc, qui était normand, nous proposait de faire du cidre, mais ça n'était pas possible, car la Williams est trop délicate. Clémentine Saxoud, qui faisait des accommodages et passait ainsi chez les Bouchardy, les Chevrot et partout, nous dit alors: "Je vais demander à Alphonse (Saxoud) ce qu'il en pense".

Alphonse possédait en effet plusieurs distilleuses. Il a tout de suite été d'accord de distiller nos poires en nous demandant de les broyer. Je les avais déjà passées à la machine à betteraves qu'on tournait pour les vaches avant de les mettre dans des tonneaux pour les piler. À la distillerie, ça a donné 200 litres pour nous. Alphonse en avait gardé pour lui. C'était fameux, surtout que c'était avec les plus petites poires de second choix. Elles ont à peu près le goût des plus grosses, mais en plus concentré. Ah! l'eau-de-vie que ça avait fait!

De fil en aiguille, toutes les années, Alphonse nous en achetait. Mais il avait été mariolle, car pour donner une appellation il avait pris le nom de nos poires Williams et trouvé le mot "WILLIAMINE" qu'il avait déposé et sous lequel il vendait sa production. Chaque année, j'allais avec ma mère en train voir sa famille à Sierre. À cette époque, entre Charrat et Saxon, le Rhône débordait régulièrement. Tout était inondé. Il n'y avait que des roseaux, pas d'arbres, pas d'poiriers. Aucune culture. Mon père avait apporté des poires Williams à ses parents pour qu'ils en plantent. Eux ne savaient pas ce que c'était "Williams" ou "Williamine". Et puis d'un coup, voilà que les Valaisans ont drainé et défriché les terrains, puis planté des poiriers. Et Morand a fait de l'eau-de-vie de poires Williams. Et tout ça, grâce au père Fontaine! Frédy Magnin qui tenait les comptes disait qu'Alphonse avait été chercher ce nom de Williams en France. J'ai entendu dire qu'Alphonse Saxoud avait vendu à Morand le nom de "Williamine" pour 10'000 francs. Tu parles! C'était certainement plus de 30'000 francs qu'il avait touchés!»

Des poires, Luigi de Bortoli en aura beaucoup distillées à Saconnex d'Arve. La vie professionnelle de notre ami fut bien remplie. À la fin du mois de décembre 1997, Monsieur

de Bortoli a quitté ses chers alambics en prenant une retraite bien méritée après 40 ans d'un travail accompli avec passion.

Depuis son départ, un autre plan-les-ouatien a repris le flambeau de cette exploitation. Il s'agit de Daniel Brenner qui est œnologue de formation.

Que vive la distillerie!

Nous ne pouvons que souhaiter une longue et nouvelle vie à **la Distillerie de Saconnex d'Arve**. Que son «**Coing de Culture**» puisse encore animer ses soirées de lecture afin de développer et de pérenniser ce patrimoine issu d'un passé prestigieux grâce à ces emblématiques cerisiers souvent cités dans les écrits et surtout mis en musique par le compositeur genevois Émile Jaques-Dalcroze dans son «Jeu du Feuillu».

Pierre Pulh
pour le Groupe des Archives
«La Mémoire de Plan-les-Ouates»